

EXCELSIOR

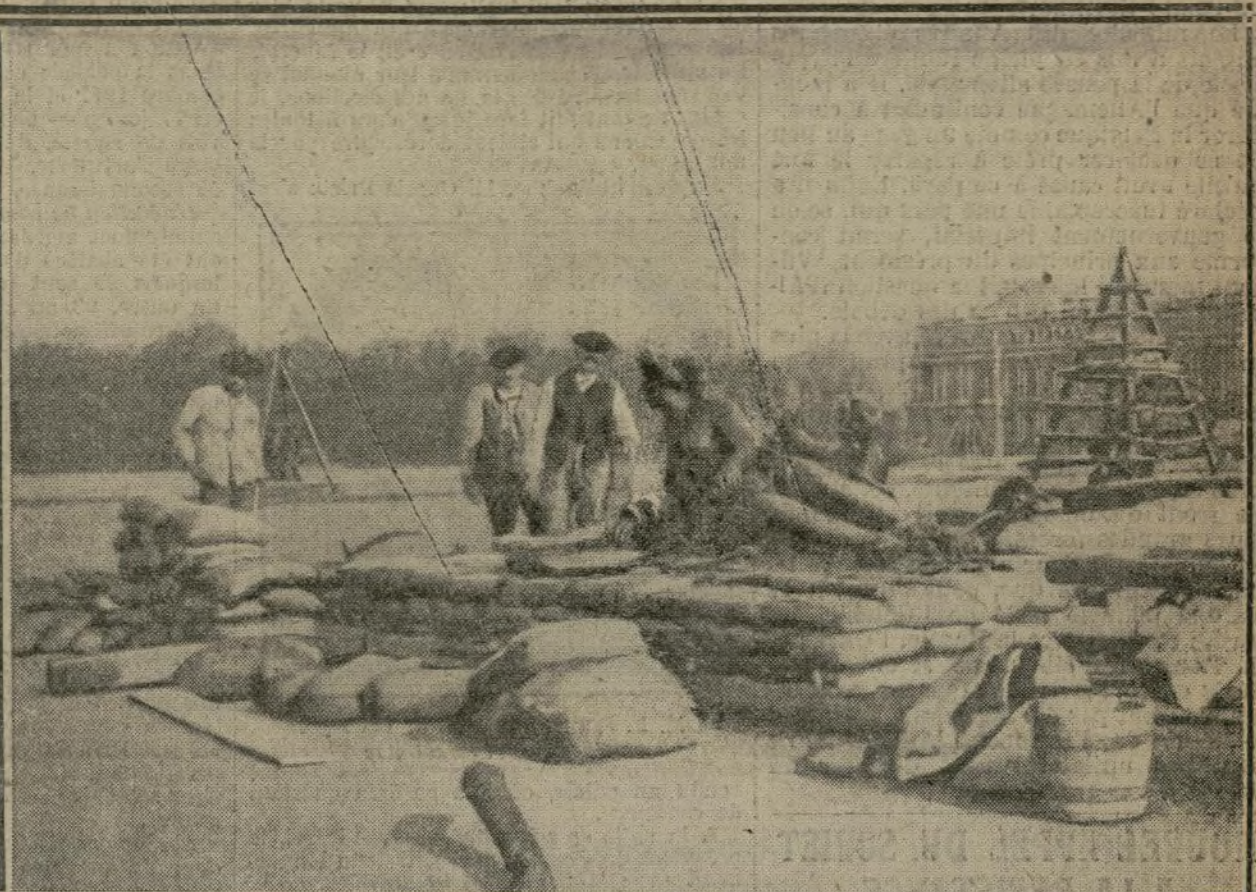
9^e Année. — N° 2.663. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Vendredi
1
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

VERSAILLES, A SON TOUR, SE DISSIMULE SOUS LES SACS



UNE DIVINITE FLUVIALE A DÉJÀ COMPLÈTEMENT DISPARU, LA SECONDE NE VA POINT TARDER A IMITER LA PREMIÈRE. Nous avons donné récemment un aperçu des travaux de protection qui ont été exécutés autour des monuments de Paris pour les préserver des retours offensifs des gothas. On agit de même à Versailles, berceau d'œuvres exquises et charmantes de notre dix-huitième siècle. Là, surtout, les « Grâces et les Ris » vont disparaître — ont déjà disparu en partie — sous l'architecture massive des sacs et des moellons, et toutes les divinités fluviales qui ornent les bassins de la terrasse se voilent de sable et de terre.

M. JOSEPH NOULENS DANS SON CABINET DE L'AMBASSADE A PETROGRAD



CETTE PHOTOGRAPHIE, LA PREMIÈRE QUI AIT ÉTÉ PRISE DE NOTRE AMBASSADEUR EN RUSSIE, NOUS EST ENVOYÉE PAR NOTRE CORRESPONDANT. Pendant les heures troubles que vit la Russie, l'ambassadeur de France à Petrograd a gardé une haute dignité et a défendu avec une égale conscience les intérêts et l'honneur français. On se rappelle l'activité que déploya M. Noulens pour la libération de M. Diamandy, le ministre de Roumanie, alors que celui-ci était emprisonné par les maximalistes. En ce moment, grave entre tous, où les Allemands s'approchent de la capitale, le rôle et la situation de notre ambassadeur apparaissent difficiles et émouvants.

AUX COMMUNES

M. BALFOUR RÉFUTE le discours du chancelier

Ses déclarations ne laissent rien subsister des équivoques du comte Hertling.

La réfutation du discours du chancelier que M. Balfour a apportée à la Chambre des Communes est étonnante et ne laisse rien subsister des équivoques du comte Hertling.

Le ministre des Affaires étrangères anglais a mis en pleine lumière l'hypocrisie de la pensée allemande. Il a montré que l'Allemagne continuait à considérer la Belgique comme un gage au lieu de se déclarer prête à réparer le tort qu'elle avait causé à ce pays. Enfin il a déclaré inacceptable une paix qui, selon le gouvernement impérial, serait conforme aux principes du président Wilson, mais qui laisserait la question d'Alsace-Lorraine en dehors des débats.

M. Balfour a encore écarté avec la plus grande énergie l'insidieuse proposition faite aux Alliés de traiter séparément avec l'Allemagne. Les Alliés ne commettront pas la faute de se laisser diviser, et ils conserveront, comme leur intérêt, le plus évident le leur conseil, cette unité de front diplomatique qui est une de leurs grandes forces.

Enfin M. Balfour a réitéré solennellement l'assurance que, pour l'Angleterre comme pour le reste de l'Entente, les traités conclus avec la Russie, l'Ukraine, la Roumanie elle-même seront considérés comme nuls tant que les puissances n'auront pas été appelées à examiner le statut de l'Europe. L'Allemagne ne peut pas unilatéralement disposer du monde à son gré. — J. B.

NOUVEL APPEL DU SOVIET A LA RÉSISTANCE

PETROGRAD, 27 février. — (Source maximaliste). — On vient de lancer un nouveau manifeste faisant appel en faveur de la défense de la révolution.

Ce manifeste dit que le gouvernement était fermement convaincu que le prolétariat comprendrait que le salut du centre de la révolution russe — foyer de la révolution universelle — est une tâche suprême méritant tous les sacrifices.

Après avoir rappelé que le gouvernement maximaliste signa « l'extorsion impudente de l'impérialisme allemand », le manifeste conclut :

Dimanche, les troupes ennemies occupèrent Pskov, avançant sur le territoire russe. Elles arrêtèrent les Soviétiques et fusillèrent les membres de l'armée rouge faits prisonniers, quoiqu'ils fussent réellement partie des troupes régulières. Le gouvernement allemand arme les prisonniers de guerre allemands et autrichiens sur le territoire russe. Plus encore, le gouvernement allemand force les prisonniers de guerre de l'Ukraine à aller contre le gouvernement des ouvriers et des paysans.

Devant ces crimes révoltants, un cri d'alarme a été jeté. Les ouvriers des fabriques et des usines ont pris le généralissime Krylenko d'organiser la défense. En même temps, la nouvelle est arrivée que les troupes du front sont revenues à elles et offrent de la résistance. Les grandes villes de Russie envoient des soldats et des ouvriers, et la Russie, prête à accepter les plus humiliantes conditions de paix, se lève devant les bandes de brigands pour la défense de la révolution. La révolution court le plus grand péril. Unissez tous vos forces, et que le sang répandu dans cette lutte inégale retombe sur la tête des socialistes allemands qui permettent que les ouvriers soient placés au nombre des Cams et des Judas.

Les révolutionnaires auraient pris Novoscherkask

PETROGRAD, 27 février. — Novoscherkask a été pris par les troupes révolutionnaires.

Une forte escadre allemande se dirigerait vers la Finlande

COPENHAGUE, 27 février. — Un télégramme de Berlin annonce qu'une forte escadre a quitté Port-Baltique, probablement en route pour la Finlande.

1.200 soldats finlandais sont arrivés aujourd'hui venant d'Allemagne. Un grand transport chargé d'armes et de munitions allemandes est également arrivé.

D'autre part, une dépêche de Stockholm dit que selon le *Stockholm Tidningen* les matelots russes, à Helsingfors, sont inquiets et qu'ils s'efforcent de sauver leur flotte, notamment quatre dreadnoughts, de l'offensive allemande.

Mais la vente antérieure de certaines parties métalliques de ces bâtiments, l'absence des officiers, le manque de charbon, la réduction du nombre des hommes de l'équipage, réduction qui est parfois de 90 0/0, rendent difficile l'appareillage au milieu des glaces. Des secours auraient été envoyés de Petrograd.

Le Japon va prendre des mesures

LONDRES, 28 février. — On mande de Tien-Tsin, 25 février, au *Daily Mail* :

« Il y a lieu de s'attendre à voir le Japon prendre prochainement quelque mesure en vue de la menace toujours croissante que constitue pour la paix en Extrême-Orient la présence de nombreux prisonniers de guerre allemands et autrichiens, qui se trouvent partout en Sibérie. »

Le même journal publie une dépêche de Tien-Tsin du 23 février, suivant laquelle un télégramme de Vladivostok annonce qu'à la suite de désordres continus dans cette ville une force internationale se charge de faire des patrouilles dans la ville et de protéger les biens des étrangers.

M. Carp n'a pas demandé l'abdication du roi de Roumanie

On nous communique la note suivante : Le bureau de la presse roumaine oppose le démenti le plus formel au communiqué allemand d'après lequel M. Pierre Carp aurait recommandé au roi de Roumanie d'abdiquer.

EN ESPAGNE nouvelle crise ministérielle

Le cabinet donne sa démission. Le roi maintient sa confiance à M. Garcia Prieto.

MADRID, 28 février. — Le cabinet a donné sa démission.

Le roi a maintenu sa confiance à M. Garcia Prieto.

La crise était virtuellement ouverte hier après la réunion du conseil des ministres. Dès ce moment, si l'on en croit le *Liberal*, les ministres estimaient que leur mandat se trouvait terminé dès la fin des élections, le cabinet ayant fait face jusqu'alors à toutes les questions qui étaient à résoudre par le ministère.

Aujourd'hui même, M. Garcia Prieto s'est



M. F. RODEZ

ministre régionaliste

rendu au palais, où il a posé la question de confiance.

A la suite de son entrevue avec le roi, le président du Conseil s'est entretenu longuement avec MM. Dato et Romanones.

M. Prieto a déclaré aux reporters :

La crise est exclusivement due à l'attitude des ministres régionalistes en ce qui concerne la discussion du message de la couronne. Afin que le roi puisse décider la solution de la crise sur des bases amples, une démission totale a été donnée au conseil d'hier et communiqué ce matin au roi, qui me renouvella sa confiance afin que je m'occupe de combler les vides causés par les ministres démissionnaires, que le renouveau des portefeuilles soit le plus réduit possible, et que le plus grand nombre des ministres actuels se présentent devant les futures Chambres.

Selon le *Liberal*, la solution de la crise aura d'ailleurs un sens libéral, grâce à l'union du comte Romanones, de M. Alba et de M. Garcia Prieto. C'est sur cette base que M. Garcia Prieto acceptera la constitution d'un nouveau cabinet.

Le ministre de la Guerre actuel gardera son portefeuille. M. Gimeno restera aussi à la Marine. Les ministres régionalistes M. Rodez et Rodez abandonneront leur portefeuille, ainsi que les ministres des Travaux publics, de la Justice et de l'Intérieur, qui ne feront plus partie du cabinet.

Les journaux de droite croient que le maintien de M. de La Cierva à la Guerre assurera le concours du parti conservateur. Dans ce but, M. Dato et M. de La Cierva ont eu hier un long entretien. M. Garcia Prieto aura une conférence ce matin avec M. Dato.

[La question était de savoir avec quelle majorité gouvernerait M. Garcia Prieto en face des nouvelles Cortes dont les élections ont profondément modifié la physionomie. Les régionalistes, qui formeront désormais un groupe compact à la Chambre, ont visiblement essayé de renverser le cabinet. Mais M. de La Cierva, conservateur, continue à donner son appui à M. Garcia Prieto qui, d'autre part, a eu des entrevues avec M. Dato et le comte Romanones. La combinaison, si elle se réalise, paraît donc devoir être une concentration des anciens partis classiques contre les dissidents mauristes et le parti régionaliste.]

Le service postal aérien aux Etats-Unis

WASHINGTON, 27 février. — On annonce officiellement qu'on inaugurera, le 15 avril, la poste aérienne qui fera le service, tous les jours, entre New-York et Washington.

Le département de la Guerre fournira huit avions, qui seront conduits par des pilotes de l'armée.

DÉMISSION DU CABINET SERBE

Le prince régent confiera-t-il de nouveau à M. Pachitch la charge de conduire les affaires ?

CORFOU, 27 février. — A la séance de la Skoupchtina d'aujourd'hui, le scrutin est ouvert pour l'élection du président.

Le président de cette Assemblée, qui est un des plus vieux amis de M. Pachitch, s'était en effet démis de ses fonctions pour raisons de santé, et le premier vice-président avait suivi son exemple.

Le second vice-président Bratchinat, candidat du parti vieux-radical qui soutient M. Pachitch, a été élu assez péniblement par 54 voix contre 50.

Quand il a fallu nommer deux vice-présidents, le quorum n'a pu être atteint : le candidat gouvernemental n'a obtenu que 50 voix.

Par suite de la majorité minime de quatre voix et de la pénible manifestation par laquelle on empêcha le quorum d'être atteint pendant l'élection du vice-président, M. Pachitch, ministre président, a remis la démission collective de tous les membres du cabinet.

[L'émiettement des partis dans la Chambre serbe était depuis longtemps une source de difficultés et de soucis pour le gouvernement. A plusieurs reprises déjà, M. Pachitch avait parlé

de donner sa démission. Il est possible que le prince régent confie de nouveau au Nestor de la Serbie la charge de conduire les affaires. M. Pachitch représente au plus haut degré l'esprit national.]

197 AVIONS ABATTUS EN 77 JOURS PAR NOS CHASSEURS

192.000 kilos d'explosifs ont été lancés pendant la même période.

Pendant l'hiver, en dépit de la mauvaise saison et du calme relatif du front, notre aviation a montré une extrême activité. Dans la période comprise entre le 1^{er} décembre 1917 et le 15 février 1918 — soit en 77 jours — nos avions ont effectué en vols de chasse, de bombardement, de réglage d'artillerie, de liaison d'infanterie ou de reconnaissance, plus de 22.518 sorties.

L'aviation de combat s'est montrée particulièrement mordante. 104 avions ennemis ont été abattus d'une façon certaine, sur lesquels 29 sont tombés dans nos lignes. En outre, 93 appareils dont la chute n'a pu être officiellement contrôlée ont été désembarqués au cours de batailles aériennes et peuvent être considérés comme perdus pour l'ennemi. Dans certains secteurs, les rencontres ont donné lieu à de véritables batailles rangées, au cours desquelles la supériorité nous a appartenu.

Dans le même temps, 38 appareils français, seulement, ont été perdus, tant dans nos lignes que dans celles de l'ennemi.

L'aviation tactique a témoigné elle aussi d'une activité toute particulière. Des reconnaissances ont été poussées profondément dans les arrières lignes ennemies, dont les travaux ont été constamment suivis, repérés et photographiés. Plus de 1.399 missions photographiques ont été exécutées, au cours desquelles 21.328 clichés ont été tirés. L'aviation d'artillerie a elle aussi profité de toutes les éclaircies pour rechercher ses objectifs et y régler le tir de ses canons.

Nos avions de bombardement de jour et de nuit ont rivalisé d'ardeur dans cette même période, attaquant fréquemment les aérodromes, les gares de ravitaillement et de triage, les parcs, les bivouacs, les agglomérations usinières de l'ennemi. 192.000 kilos d'explosifs ont été lancés au cours de ces opérations, dont certaines ont donné lieu à des résultats remarquables, en particulier sur les fameuses usines chimiques de Ludwigshafen, les bassins miniers de Briey et de la Sarre, les dépôts des gares importantes de Metz-Sablons, Thionville, Trèves, Sarrebruck et Fribourg.

Pendant la période correspondante de l'année passée, 39.000 kilos d'explosifs seulement avaient été jetés sur l'ennemi. La comparaison de ces chiffres donne la mesure des progrès accomplis par notre aviation de bombardement.

Le débat sur l'affaire Bolo est ajourné

La commission de l'armée entendra mercredi M. Painlevé.

L'interpellation de M. Emile Constant, sur les « responsabilités gouvernementales et les compromissions révélées au cours des débats du procès Bolo », ne sera pas discutée aujourd'hui. La Chambre a décidé, en effet, de ne pas siéger cet après-midi pour permettre à ses membres d'assister à la commémoration de la protestation solennelle des députés d'Alsace-Lorraine à l'Assemblée de Bordeaux qui aura lieu à la Sorbonne.

La date à laquelle est renvoyée cette discussion n'a pas été fixée, mais il est vraisemblable que M. Emile Constant devra attendre vendredi prochain pour produire devant la Chambre les documents qui, selon lui, établissent que des négligences administratives ont retardé pendant plusieurs mois l'instruction de l'affaire Bolo.

La commission de l'armée, que le gouvernement a spontanément saisie des dossiers diplomatiques, militaires et administratifs de l'affaire, était disposée à déclarer, par l'organe de son président M. René Renoult, qu'elle n'entendait pas intervenir dans le débat et que sa sous-commission des faits de guerre n'avait pu trouver la preuve des faits allégués.

Au cours de la réunion qu'elle a tenue hier au Palais-Bourbon, la commission de l'armée a d'ailleurs entendu, à ce sujet, la communication de sa sous-commission. Elle a décidé d'entendre mercredi prochain M. Painlevé, ancien ministre de la Guerre, qui lui en avait exprimé le désir.

Après la bataille de l'Yser, il ne restait plus que 60.000 hommes. Le matériel était dans le plus mauvais état. Les munitions étaient épuisées. Par un appel aux armes, par voie d'achats et de réquisitions, on refit une armée, on équipa, on lui donna des obusiers légers, de l'artillerie lourde et des engins de tranchée. Aujourd'hui, défendant la route de Calais, elle aligne des effectifs « triples de ceux que la bataille de l'Yser laissa valides », et c'est au prix d'un énorme travail qu'elle a arrêté deux invasions : celle de l'ennemi et celle de l'eau.

L'arrière a pris une large part à ce labeur : ateliers de construction du charroi automobile, du matériel d'artillerie, des explosifs, etc., sont sortis de terre, occupant tant en Angleterre qu'ici plus de 12.000 ouvriers.

Dans la région, la surface bâtie en ateliers dépasse 22 hectares. Les magasins créés par l'intendance atteignent une superficie de 36.500 mètres carrés.

Voilà l'effort réalisé par le département qui dirige le général de Ceuninck, ministre de la Guerre. Celui des autres ministères n'est pas moins digne de retenir notre attention. — ROGER VALBELLE.



M. PACHITCH

tionnel et l'accord avec les Alliés. Or, c'est le point sur lequel les partis sont unanimes, quelles que soient par ailleurs leurs divergences.]

AU SIÈGE du gouvernement de Belgique

En créant tout d'eux-mêmes, les ministres belges ont accompli une œuvre considérable.

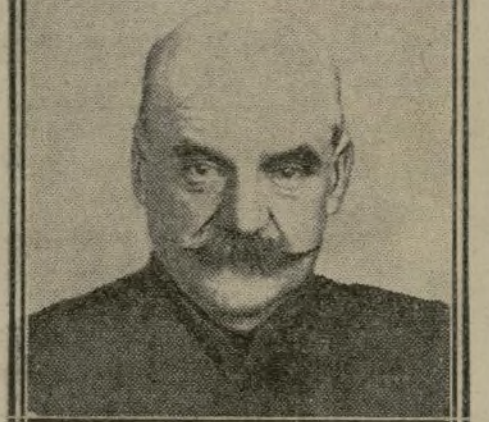
(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

LE HAVRE, SAINT-ADRESSE, 28 février. — Ayant demandé au commissaire de police de mon quartier si le voyage de Paris au Havre nécessitait une autorisation particulière, ce magistrat me répondit avec vivacité : « Je pense bien : ce n'est plus une ville française ! »

Je savais le lendemain qu'il exagérât. Je m'en doutais la veille.

On n'arrive pas ici sans avoir montré

patte blanche. Une triple garde : française, belge, britannique, veille aux barrières de



GÉNÉRAL DE CEUNINCK

ministre de la Guerre

la gare ; mais, ce réseau franchi, on est bien encore sur la terre de France, et l'air que l'on respire, les gens que l'on rencontre vous confirment dans cette certitude. Nous devons d'être chez nous à la discrétion de nos hôtes. On rencontre ici de nombreux Anglais, mais en détachements, marchant au pas ; de nombreux Belges, mais tous au travail, par équipes. Les uns et les autres conduisent de lourds camions ou de rapides voitures, enlèvent à quoi les bagages et les marchandises qu'ils ont soigneusement échafaudés.

Tous les Belges qui sont ici travaillent dans les usines de guerre, pour leur patrie et pour la nôtre. Ils sont soumis, pendant le jour, à une rude discipline industrielle et ils sont pris à la sortie par une stricte discipline militaire. Ils n'ont ni le temps ni la liberté de flâner. Ceux qui seraient tentés de se plaindre songent que c'est la guerre. Le Havre est devenu le gros centre belge de la production d'artillerie. L'ennemi le sait, et c'est pourquoi, aussi bien dans la campagne, dans les faubourgs, que dans le port, on vit dès le crépuscule sous la lumière bleue que l'on s'efforce de retrouver à une telle distance de la guerre.

Sainte-Adresse, siège du gouvernement belge, présente aspects tout différents. On a quitté le port où l'activité est partout manifeste pour une station qui rappelle le temps d'avant guerre, les villégiatures estivales et le jeu des régates sur l'eau miroitante de la crique.

Que fait ici le gouvernement belge, éloigné de son peuple, sans communication régulière avec lui ? Il nous a suffi de causer avec quelques ministres, de consulter quelques pièces d'archives récentes, d'ouvrir quelques dossiers pour être renseigné à cet égard. Le gouvernement n'a jamais cessé de justifier son titre par ses travaux et ses préoccupations. Il a réalisé, sans ressources, en créant tout de lui-même, une œuvre considérable et nouvelle d'organisation, d'administration, de législation, de prévoyance sociale. Il travaille pour aujourd'hui — c'est-à-dire pour la guerre — et pour demain, pour la paix, qui demandera peut-être autant d'efforts économiques, autant de vitalité et de méthode que la guerre.

Il a fallu tout d'abord s'occuper de l'armée, la reconstituer, la grouper, la mettre en état de coopérer efficacement à la lutte sur un terrain difficile.

Après la bataille de l'Yser, il ne restait plus que 60.000 hommes. Le matériel était dans le plus mauvais état. Les munitions étaient épuisées. Par un appel aux armes, par voie d'achats et de réquisitions, on refit une armée, on équipa, on lui donna des obusiers légers, de l'artillerie lourde et des engins de tranchée. Aujourd'hui, défendant la route de Calais, elle aligne des effectifs « triples de ceux que la bataille de l'Yser laissa valides », et c'est au prix d'un énorme travail qu'elle a arrêté deux invasions : celle de l'ennemi et celle de l'eau.

L'arrière a pris une large part à ce labeur : ateliers de construction du charroi automobile, du matériel d'artillerie, des explosifs, etc., sont sortis de terre, occupant tant en Angleterre qu'ici plus de 12.000 ouvriers.

Dans la région, la surface bâtie en ateliers dépasse 22 hectares. Les magasins créés par l'intendance atteignent une superficie de 36.500 mètres carrés.

Voilà l'effort réalisé par le département qui dirige le général de Ceuninck, ministre de la Guerre. Celui des autres ministères n'est pas moins digne de retenir notre attention. — ROGER VALBELLE.

Les nouvelles restrictions

Le décret sur les nouvelles restrictions entre aujourd'hui en vigueur.

Finies les douceurs !

Les seuls pains de régime autorisés sont les pains de gluten ou à la caséine. Encore ne peuvent-ils être fabriqués que par des établissements spéciaux.

Le chocolat de qualité courante, en tablette ou en poudre, ne contenant pas plus de 36 0/0 de cacao est permis.

Permise également la mise en vente des produits en poudre de céréales destinés à l'alimentation des malades et des enfants.

Les confiseurs ont vendu hier les derniers bonbons au chocolat, et dans leurs boutiques la foule s'est pressée toute la journée et a dévalisé littéralement les rayons.

AU LUXEMBOURG

LE SÉNAT A VOTÉ HIER le projet sur les loyers

A l'unanimité, le texte de la Chambre a été adopté sans modifications.

Le Sénat a adopté hier, à l'unanimité des 228 votants, le projet de loi sur les loyers. Comme nous l'avions laissé prévoir, les textes votés en dernier lieu par la Chambre n'ont subi aucune modification. La loi, dont nous avons donné les dispositions essentielles au fur et à mesure de leur adoption par la Chambre, sera donc applicable dès sa promulgation.

M. Nail, garde des Sceaux, a d'ailleurs déclaré hier que la loi, que le gouvernement entend appliquer avec fermeté et bienveillance, entrera en vigueur le plus tôt possible. Toutes les mesures sont déjà prévues, notamment pour le fonctionnement des commissions arbitrales au point de vue du personnel et du matériel.

Le ministre de la Justice a fait remarquer, d'autre part, qu'à Paris et en banlieue, sur un million de locataires, 850.000 vont être exonérés de plein droit jusqu'à la promulgation de la loi, un certain nombre d'entre eux — des petits locataires mobiliers, réformés ou assistés — jusqu'à la fin du sixième mois qui suivra la cessation des hostilités.

LE VOTE D'UN AMENDEMENT MET EN ÉCHEC LE PROJET SUR LA PRODUCTION DU BLÉ

Il provoque la démission du rapporteur, M. Compère-Morel, qui est précisément commissaire à l'Agriculture

La proposition de loi de MM. Locquin et Compère-Morel, relative à l'organisation de la production du blé et de la mise en culture des terres abandonnées, dont la Chambre avait déjà voté les deux premiers articles, a trébuché, hier, sur un amendement.

L'article 3, M. de Gouyon, député du Morbihan, demandait qu'à partir de la promulgation de la loi et pendant cinq ans toutes les exploitations comportant avant la guerre une superficie minimum de 10 hectares consacrés à la culture des céréales panifiables, et où, pour une cause quelconque, cette culture n'aurait pas été tentée sur les deux tiers au moins de la superficie normalement ensencée, soient obligatoirement signalés au préfet par les soins du maire.

Au banc de la commission, M. Compère-Morel, rapporteur, protesta avec vivacité. C'était établir deux catégories de cultivateurs, instituer une procédure nouvelle et imposer aux maires un rôle qu'ils seraient dans l'impossibilité de remplir !

Une heure durant, partisans et adversaires de l'amendement discutèrent avec véhémence. Au vote, M. de Gouyon l'emporta par 282 voix contre 214.

C'est un vote de famine ! clama M. Navarre.

— Je tiens à constater, s'écria M. Compère-Morel, que vous mettez hors la loi tous les propriétaires de 50 hectares, c'est-à-dire la grande et moyenne culture ; dans ces conditions, votre rapporteur se retire !

Le débat fut ainsi suspendu.

A l'ouverture, répondant à une question de M. Henry Paté, relative à l'application de l'augmentation des soldes aux sous-officiers à solde mensuelle, M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, avait annoncé le prochain dépôt d'un nouveau projet d'augmentation en faveur des sous-officiers mariés.

Le matin, M. Klotz avait exposé son programme financier

Au cours de sa séance d'hier matin, la Chambre a voté les budgets du ministère du Travail, des conventions et garanties d'intérêt et des services pénitentiaires. Quelques chapitres seulement ont été réservés.

En répondant aux orateurs qui avaient pris la parole dans la discussion générale, M. Klotz, ministre des Finances, a exposé les grandes lignes de son programme fiscal.

Dans une année normale, a-t-il indiqué, le rendement des taxes nouvelles votées dans le dernier budget atteindrait 2 milliards 469 millions. Le ministre a, d'ailleurs, l'intention de demander le maximum d'efforts à toutes les forces contributives du pays ; la difficulté est de déterminer ce maximum de manière à ne pas tuer la fortune publique. Il fera appel aux impôts directs et aux impôts indirects.

En passant, M. Klotz a donné quelques chiffres.

Il a indiqué notamment que l'impôt sur les successions ne donnerait cette année que la moitié de son rendement, soit cent quarante-six millions, un délai de six mois étant accordé pour les déclarations. La politique financière adoptée a non seulement l'avantage de bonifier le budget de 1918, mais celui de créer des ressources pour les exercices suivants. Ainsi, dans l'ensemble, les taxes nouvelles pourront fournir, pour 1919, une disponibilité supplémentaire de 700 millions.

M. Klotz pense que la taxe sur les paiements rapportera plus de 800 millions en 1918 et un milliard pour les années suivantes. Il estime, d'autre part, que la taxe sur les successions est, pendant la guerre, le meilleur des impôts sur le capital.

Ce n'est pas à dire, a-t-il fait observer, que nous n'aurons pas à envisager, pour l'après-guerre, un impôt sur le capital.

Le ministre a rappelé que l'impôt global sur le revenu était passé, successivement, de 2 à 14 0/0. Quant aux impôts cédulaires sur les revenus, il importe de ne pas les modifier avant d'en connaître le rendement. Ce n'est que plus tard que l'on pourra songer à en élever les taux.

M. Klotz a enfin annoncé qu'il déposerait très prochainement un projet de monopole des assurances.

Écoulé avec beaucoup d'attention, l'intéressant exposé du ministre des Finances a été très applaudi.

Léopold BLOND.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles est rentré à Londres, de retour du duché de Cornwall et du South Wales.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Vesnitch, ministre de Serbie en France, est rentré hier à Paris, de retour des Etats-Unis.

— M. Benett, le nouveau consul général d'Angleterre à Zurich, vient de rejoindre son poste. M. Benett est également attaché à la légation de Grande-Bretagne en Roumanie.

INFORMATIONS

— Le Journal officiel espagnol annonce que par décret du 26 février les insignes de l'ordre de Marie-Louise sont décernés à Mme Juliette Carton de Wiart.

— Le prince Jérôme Murat, dernier fils de LL. AA. le prince et la princesse Murat, aspirant d'artillerie, aviateur, grièvement blessé, a dû subir avant-hier, à l'hôpital de Lure, l'amputation de la jambe gauche, au-dessus du genou. Son état grave reste stationnaire. Le jeune et vaillant blessé est âgé de dix-neuf ans. LL. AA. le prince et la princesse Murat sont auprès de leur fils. On se rappelle que deux fois déjà ils furent cruellement frappés dans leurs plus chères affections, par la mort du prince Louis, leur fils aîné, et du baron Lejeune, leur gendre, tous deux tués à l'ennemi.

NAISSANCES

— La comtesse Jean de Massia de Ranchin vient de donner le jour à deux jumeaux, pendant son séjour à Soussé, en Tunisie, où son mari fait partie du corps d'occupation.

— Mme Ernest Guin, née Treillard, femme du capitaine aux armées, a donné le jour à un fils.

— Mme Quilard, née de Liocourt, femme du lieutenant d'artillerie, est mère d'un fils : Jean.

FIANCILLES

— Le lieutenant de vaisseau Gilbert de La Roche-Jouanville, décoré de la croix de guerre avec palmes, fils du duc de La Roche-Guyon et de la duchesse, née de Versainville-Odoard, est fiancé à la princesse Hélène de La Trémoille, fille du duc de La Trémoille, député de la Gironde, et de la duchesse, née Pillet-Will.

MARIAGES

— Dans la plus stricte intimité vient d'être célébré le mariage de notre collaboratrice Mlle Magdeleine Avril avec M. Louis Lemand, secrétaire de la rédaction de la Dépêche de Toulouse.

DEUILS

— Dans l'impossibilité de répondre à toutes les condoléances reçues pour le décès de M. Georges Volterra, la famille Volterra remercie les nombreux amis qui lui ont témoigné leur sympathie dans ce jour douloureux.

Nous apprenons la mort :

De l'aspirant Robert Lefranc, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, mitrailleur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à vingt-quatre ans, fils de M. Abel Lefranc, professeur au Collège de France, et de Mme, née Vauthier ;

De Mme Henri Loste, née de Goyriena, mère et belle-mère de M. William Loste, notaire, président honoraire de la Chambre des notaires de Bordeaux, et de Mme William Loste, de M. et Mme Joseph Loste, du lieutenant René Loste, de M. et Mme Gabriel Loste ;

De Mme Lenfant, mère du général, actuellement aux armées d'Orient ;

De Mme Colleville, femme du docteur Colleville, professeur à la Faculté de médecine de Reims, décédée à Tours ;

De Mme Alexis Fay, mère du lieutenant de vaisseau Joseph Fay, qui trouva une mort glorieuse à bord du *Léon-Gambetta* ;

Du vice-président du Sénat italien, le sénateur professeur Blaserna, qui a succombé à Rome ;

De Mgr Nichifore, métropolitain de Prizrend (Serbie), mort à Sofia, où il était interné depuis deux ans ;

De Mme E. Quatrelles L'Epine, veuve de l'écrivain qui fut, sous le second Empire, chef de cabinet du duc de Morny, puis conseiller à la Cour des Comptes ;

Du comte Hocquart de Turtot, ancien capitaine d'infanterie, décédé à Cannes.

BIENFAISANCE

— L'Association Valentin Haüy a organisé, au profit des *Assués victimes de la guerre*, une exposition de portraits et une tombola qui ont lieu 40, rue La-Boétie, jusqu'à demain, de 2 heures à 6 heures.

Mme A.-O. Guimard, secrétaire du Salon des Artistes français, fera gracieusement le portrait de tout possesseur d'un numéro gagnant de la tombola.

— L'Assemblée générale de l'Office central d'assistance maternelle et infantile, fondé sous le haut patronage de Mme Raymond Poincaré et la présidence d'honneur de la générale Michel, s'est tenue à la Faculté de médecine, sous la présidence de M. Paul Strauss, sénateur. Mme Raymond Poincaré, la générale Michel, Mmes L.-L. Klotz, Albert Thomas, le général Michel, le docteur Bonnaire, M. Félix Poussineau, etc., etc., y assistaient, ainsi que de nombreux maires de Paris et des communes suburbaines.

Après une allocution du président de l'Office central, M. Paul Strauss, le docteur Lesage, secrétaire général, et M. Gerdrat, trésorier, ont donné lecture de leurs rapports annuels. Le professeur Pinard, vice-président, a fait ensuite une conférence très applaudie.

— La Société française de secours aux blessés militaires a nommé président de la société, en remplacement du regretté M. Louis Renault, le général Pau, déjà membre du conseil central. Aux termes d'une entente intervenue entre les trois sociétés qui composent la Croix-Rouge française, le général Pau exercera également, comme président de la Société de secours aux blessés militaires, la présidence du Comité central de la Croix-Rouge française.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-31. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

DONNEZ A VOS DENTS
UNE
BLANCHÈRE ÉCLATANTE
PAR L'EMPLOI DU
DENTIFRICE BLEU HERA
Garanti sans acide, Aseptique, Conservé.
En Vente au PATE, ELIXIR A Poudre dans toutes Pharmacies
Brochure illustrée n° 81 83 Rue de Chezy NEUILLY (Seine)

B L O C - N O T E S

Il faut prendre son plaisir où on le trouve. Ma distraction favorite est, depuis quelques jours, de flâner, quand le temps le permet, le long des boutiques de pâtisseries.

Voilà leurs étalages bien chargés ! Et l'on y trouve un peu de tout, excepté de la pâtisserie. Le spectacle est tout à fait pittoresque et d'une nouveauté qui me ravit. Je ne soupçonnais pas qu'il fût possible, quand on s'est consacré à un métier, d'en pratiquer un autre — et peut-être avec succès — si prestement ! Je sais qu'il y a des précédents. J'ai pour voisine une bijoutière qui vend, « au poids de l'or », il est vrai, de la laine et de la lingerie fine ; et il y a quelques mois, près de la station du métro du boulevard Barbès, j'ai vu des dattes superbes à la devanture d'un horloger. Mais c'étaient là des exceptions. Aujourd'hui, c'est, comme on l'a dit, le « système D » imposé à la vie d'une corporation tout entière. Il faut que les pâtisseries se débrouillent...

Rendons-leur justice : la plupart se débrouillent admirablement. Je vais d'un étalage à l'autre ; je compare ; je distribue (mentalement) des bons points aux plus ingénieux. Il me semble même qu'à ces comparaisons s'attache un petit intérêt philosophique, et qu'à travers les étalages nouveaux d'une pâtisserie le caractère de la pâtisserie ou du pâtissier se peut deviner assez bien.

Il y a d'abord le boudeur. Celui-là se résimera peut-être un jour au décret des restrictions. Pour l'instant, il est furieux ; il ne veut rien savoir ; il présente dédaigneusement une devanure vide à sa clientèle désappointée.

Il y a le roublard, le pâtissier pince-sans-rire qui s'amuse à rester un pâtissier tout en ne l'étant plus et qui ne vend plus de gâteaux, sans doute, mais qui vend des pains au foie gras, des bûches aux crevettes, des sandwiches aux œufs, des tartines d'anchois...

Il y a le diplomate qui, respectueux du décret, s'est appliqué à réunir à rassembler dans sa boutique — hormis la pâtisserie — toutes les formes imaginables du dessert...

Il y a l'audacieux, l'esprit fort, le pâtissier ami de l'aventure : celui-là s'est jeté dans la conserve, les charcuteries chères, les confits d'oie et le foie gras. Il vend des œufs frais, des sauces anglaises... Il vend de tout. Adviennent que pourra ! Il y a aussi l'étalage timide de l'économiste et du besogneux ; l'étalage cossu du pâtissier « arrivé ». Il y a le maladroit ; il y a l'artiste...

Ah ! que l'âme de Paris est intéressante à regarder !

SONIA.

Le 47^e anniversaire

Le 1^{er} mars, 47^e anniversaire de la proclamation des députés d'Alsace-Lorraine à l'Assemblée Nationale de Bordeaux !

A vrai dire, depuis 71, les Alsaciens-Lorrains n'ont jamais cessé de protester. Comme ils ont l'esprit caustique, leur indignation contre l'envahisseur s'est maintes fois exprimée par des mystifications cruelles.

Il y a une vingtaine d'années, par exemple, aux environs de Mulhouse, on vit, au matin du 1^{er} mars, un immense drapeau français flotter à la cime d'un arbre élevé. L'arbre des Allemands. Un soldat recueillit l'ordre de grimper à l'arbre et d'arracher l'emblème exécuté.

Il se hisse jusqu'à la première branche. Elle se rompt ; il tombe, il se casse le cou. Toutes les branches étaient enlaminées à la scie. Les Allemands abattirent l'arbre. Autre anecdote.

Vers la même époque, à Metz, un beau matin, les Allemands, en regardant l'énorme statue équestre de Guillaume I^{er} qui domine la vallée de la Seille, aperçurent dans la main de leur empereur... devinez quoi ?... Un pot de chambre !

Le patriote insolent qui était l'auteur de cette plaisanterie un peu grosse avait dû se livrer à une très digne gymnastique pour atteindre la main de bronze étendue dans l'espace, à une dizaine de mètres du sol.

Il fallut recourir à une échelle de pompiers pour enlever l'objet scabieux.

Depuis, une guérite fut placée au pied de la statue, et un factionnaire, baïonnette au canon, garde jour et nuit le vieux kaiser d'airain.

Candidature apocryphe à l'Académie française

Le mouvement électoral a été, cette semaine, plutôt faible à l'Académie ; il ne porte que sur deux fauteuils.

D'abord, la Compagnie a appris que la lettre qui lui avait été adressée, annonçant la candidature de M. le comte de Fe's, était apocryphe. Il ne reste donc plus que neuf candidats devant le fauteuil du marquis de Vogüé.

Ensuite, M. du Plessys Flandre-Noblesse, qui, dès 1914, s'était déclaré candidat au fauteuil de Jules Lemaitre, pose également sa candidature au fauteuil d'Alfred Mézières.

Ces deux changements dans la liste des candidats ne paraissent pas devoir influencer sensiblement sur les résultats des élections. M. Frédéric Masson a donné lecture d'une lettre de Regnaud de Saint-Jean d'Angély au Premier consul, au sujet de la première organisation de la commission du Dictionnaire.

A propos de la lettre apocryphe dont nous parlons plus haut, rappelons qu'à diverses époques l'Académie avait reçu aussi des lettres de candidature apocryphes de Jaurès, du général André et de M. Clemenceau. Elle n'en tint aucun compte.

Un collectionneur

Garros et Murchal, en s'évadant, sont passés par Maëstricht, en Hollande.

Il y a là le plus charmant type de fonctionnaire qu'on puisse imaginer.

C'est le gouverneur de Maëstricht. Comme il est près de la frontière belge, il est au courant de toutes les ruses que mettent en œuvre les prisonniers des Allemands pour brûler la politesse à leurs gardiens.

Les histoires d'évasion l'intéressent prodigieusement.

Il reste strictement neutre. C'est un Hollandais très loyal. Il ne prend parti ni pour l'Allemagne ni pour nous. Mais quand un de nos nôtres s'est échappé de captivité, le gouverneur de Maëstricht est heureux de le recevoir. Il lui fait conter son aventure. Elle le passionne. Il rit des détails comiques. Il pleure aux épisodes touchants. C'est sa

manière de passer agréablement ses loisirs. Il garde d'ailleurs pour lui ses récits et ne les répète pas même à ses compatriotes, parce qu'il ne veut pas que les révélations qui lui furent faites dans un moment de confiance parviennent à la connaissance des Allemands.

Il demande à nos compatriotes de lui céder les instruments qui leur servent à recouvrer la liberté. Dans une salle de son logis, il conserve soigneusement tout un arsenal de pinces, de cisailles, de limes, de couteaux, de leviers, de gants de caoutchouc nécessaires pour éviter les décharges des fils électrisés. C'est son musée, dont il a la clé. Il ne le montre qu'à des personnes dont il est sûr. Il en fait les honneurs aux martyrs qui, à la barbe des Allemands, ont pris la poudre d'escampette. Il les adjure de lui vendre les outils dont ils ont fait usage. D'abord ils refusent courtoisement, parce que ce sont des souvenirs dont ils ne veulent point se séparer. Mais il insiste avec tant de bonne grâce et il y met souvent un tel prix qu'ils finissent par le satisfaire.

Après la guerre, la collection du gouverneur de Maëstricht aura, sans doute, une grande valeur historique.

EN LIAISON

Ecoutez, écoutez, baissez la voix, tenez-vous immobile !... Entendez-vous ces paroles terribles ?... On se croirait en l'un des clubs de 93, qui firent la Terreur et sauvèrent la patrie. En ce temps-là non plus, l'on n'avait guère froid aux yeux !... Ecoutez donc :

— Un tel est un brigand et un coquin. Le voir se promener en liberté sur le boulevard constitue un scandale, un vrai défi pour les patriotes. Qu'on l'arrête !

— Et qu'on le fusille !

— On ferait mieux de fusiller X..., le député : c'est de celui-là que vient tout le mal.

— Il faut les attacher au même poteau. D'ailleurs, tant qu'on ne voudra pas réellement porter le fer dans la plaie, il n'y aura rien de fait ; et la plaie, moi, je sais bien où la trouver. Trois de mes fournisseurs sont nettement vendus : mon parfumeur, mon tapissier et mon boucher dirigent une bande. Il n'y a qu'un feu roulant là-dedans pour nous tirer tous d'affaire.

— Un feu roulant ? Une mitrailleuse im mobilisée pour ça ?... Non, qu'on les pend, après toutefois avoir joint à leur troupeau de gredins le sénateur Z..., le président Trois Etioles, le préfet W... et ce comptable camouflé dont je vous parlais hier. Tous pendus !

— Non sans avoir été un peu torturés auparavant !... Hein, vous frémissez ? Vous écarquillez les yeux, vous vous demandez en quel temps l'on vit, où vous êtes, dans quel caveau de camorristes, dans quel antre de justiciers féroces ?...

Eh bien, regardez mieux : vous vous trouvez tout simplement dans un théâtre à la mode où dans un délicieux boudoir orné de laques chinoises ou de pastels anciens. Des dames ravissantes vous entourent, et ce sont elles qui, de leurs voix suaves ou cristallines, tiennent avec sérénité de si redoutables propos. Elles portent des chapeaux dont la grâce égale la fantaisie, sinon parfois le comique. Leurs robes étonnent et charment, leurs parfums enivrent — et elles veulent pendre ou fusiller tout le monde !

Ecoutez-les encore, d'ailleurs. Du même ton enjoué, elles continuent leur conversation : — C'était une toque exquise, ma chère, en satin noir à peine brodé d'or... — MARCEL BOULENGER.

Bateaux de pierre

Allez donc faire un tour sur le quai de la Seine, au Cours-la-Reine. Vous y verrez de singuliers bateaux.

Ne croyez pas, au moins, que nous cherchions à vous en monter un.

Les bateaux du Cours-la-Reine sont de pierre... oui, de pierre.

Il nous faut des bateaux. Le bois se fait rare. Le fer, l'acier sont hors de prix. On construit donc aujourd'hui des bateaux en ciment armé.

Près du pont de l'Alma sont une dizaine de péniches à différents degrés d'avancement.

On les fabrique au moule, absolument comme des gâteaux. Notez qu'il s'agit de chalands dont la longueur atteint près de vingt mètres.

Le moule est formé de deux coques de bois emboîtées l'une dans l'autre et séparées par un intervalle d'une dizaine de cen-

timètres. Entre ces parois est disposé un treillis de baguettes de fer. On coule du ciment dans le moule. Le ciment se fige autour de l'armature métallique. On laisse sécher. On enlève les morceaux du moule. Et l'on sert le gâteau... Pardon, nous voulons dire que l'on fait glisser le bateau à la rivière.

C'est égal ! Si quelqu'un avait prêté à nos aïeux qu'un jour on construirait des bateaux de pierre, ils auraient éclaté de rire au nez de ce prophète.

Et pourtant il y a déjà un de ces bateaux phénomènes qui se balance sur la Seine. Tout le monde peut le voir. Les autres vont le suivre à mesure qu'ils seront achevés. Nos ingénieurs ont réalisé cette sorte de prodige : ils l'ont flotté la pierre !

L'accent de M. Clemenceau

L'autre semaine, M. Clemenceau, le chapeau très en bataille, monta un jeune attaché de cabinet à propos de la façon dont il avait orthographié son nom.

— Sachez, lui dit-il, que je m'appelle Clemenceau, et non *Clémenceau*. Tenez compte, pour l'avenir, que je n'ai pas d'accent.

Le général Mordacq, qui assistait à l'entretien, intervint et objecta : — Pardon, monsieur le président, vous avez l'accent français, et nul ne saurait l'oublier.

Pour toute réplique, le président du Conseil inclina un peu plus son chapeau sur l'oreille, et l'incident fut clos...

Napoléon I^{er} et les sacs à terre

De la Renaissance : On a beaucoup parlé de l'évasion du maréchal Ney, à qui on a persuadé que la franchise de l'Observatoire sera plus favorable à sa conservation que le parapet, pardon, le socle du boulevard Saint-Michel.

Mais on n'a rien dit sur son grand patron Napoléon I^{er}, qu'on a tenu à mettre aussi en sûreté en cas de bombardement aérien.

Pour éviter à ses précieuses cendres une profanation boche, on a enveloppé le sarcophage de la cendre des invalides de sacs à terre formant une voûte presque impénétrable.

Il n'a pas fallu moins de 25.000 sacs pour réaliser cette protection.

Vingt-cinq mille pour un seul homme ! Matin ! vont dire nos poilus, il en cache le Grand Frère !...

La « Briscarde »

Nous connaissons une dame élégante qui porte, tout comme un vaillant poilu, cinq petites brisques sur le bras gauche et une sur le bras droit.

— Comment, vous, une femme sérieuse, une mère de famille, vous permettez-vous cette fantaisie ? lui demandait une de ses amies. Vous sachiez bien d'adopter l'originalité de ces modes qui copient les insignes militaires ?

— C'est justement parce que je suis mère de famille, répondit-elle, que j'ose me décerner ces marques d'honneur. J'ai cinq enfants. Cinq maternités peuvent assurément compter pour cinq campagnes. Cela justifie mes cinq brisques de gauche. Un de mes fils est au front. C'est pour moi un sujet de fierté et d'immortalité. Cela vaut une blouse. Je n'ai donc pas usurpé ma brisque de droite.

Après tout, cette déclaration n'était pas dépourvue de sens. Si l'exemple de cette mère était suivi, quel mal y verrait-on ?

LE PONT DES ARTS

M. LADY, van der Essen, professeur à l'Université de Louvain avec sa Petite histoire de l'Invasion et de l'Occupation allemande en Belgique et un anonyme qui a écrit Dans la geôle bruxelloise. Deux années sous le joug allemand, nous donnent deux aspects du terrible martyre belge. Il faudra ne pas oublier ces choses.

L'Amérique n'est pas seulement le pays des gratte-cieux et des fortunes démesurées. Il y a là aussi, comme chez nous, des campagnes de petites villes, où se réfugie la vie intérieure. Ce sont ces milieux modestes et savoureux, intimes que décrit Mme Edith Wharton dans son roman Plain éle, une révélation pour nous.

Demain après-midi à 4 heures, M. Gérard de Lacaze Duthiers, fera une conférence à l'exposition Raymond Duncan, sur les « Jeunes revues littéraires et artistiques ».

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

BRIGITTE CHEZ SA MÈRE

PAR

PIERRE VALDAGNE

Les mauvaises connaissances.

Chez Marie Liaison, artiste dramatique, Marie Liaison habite, à Neuilly, un bel appartement très clair. C'est la femme avec laquelle Mme Râteau, scandalisée, a aperçu Brigitte dans le métro.

Brigitte Chantier vient d'arriver chez Marie Liaison ; elle s'est vite débarrassée de son chapeau et de son manteau et elle dit : BRIGITTE. — Aujourd'hui, c'est la grande scène !

MARIE LIAISON. — Oui. Tâchez d'y mettre plus de souplesse qu'hier.

BRIGITTE (souponnante). — Hélas !... je n'ai pas votre habitude des planches !...

MARIE LIAISON. — Mais moi, chère petite madame, je jouais la comédie, je jouais même le vaudeville. Il n'y a pas longtemps que je me suis mise à « tourner ». Et le ciné ça ne ressemble pas du tout au théâtre.

BRIGITTE. — Vous le regrettez, n'est-ce pas, le théâtre, mademoiselle Liaison ?

MARIE LIAISON. — Si je le regrette !

BRIGITTE. — Vous y avez eu tant de succès !...

MARIE LIAISON. — Je commençais à être connue. Et puis, la guerre est arrivée, et impossible de trouver le moindre engagement !... Alors, comme mes petites économies s'épuisaient, je me suis décidée à tourner. Maintenant, je tiens assez bien le truc.

BRIGITTE. — Oh !... vous êtes parfaite !... J'ai vu l'autre jour un film que vous jouiez : *La valise à double fond*... Dieu ! que vous m'avez amusée !

MARIE LIAISON. — Il est drôle. J'ai tourné ça avec mon bon camarade Pantois !...

BRIGITTE. — Il a beaucoup de talent.

MARIE LIAISON. — S'il a du talent !... Seulement, Pantois, il n'a pas eu la veine, voilà !... Il n'est pas sorti. Alors, pendant la guerre, il est comme moi. Comme il ne trouve pas d'engagement, il tourne !...

BRIGITTE. — Il paraît si gai !...

MARIE LIAISON. — Il l'est ! Il est comique dans la vie, comme il l'est au théâtre, ce qui est très rare, paraît-il. Et pourtant, le pauvre garçon, la vie n'est pas drôle pour lui. Il gagne peu et il est marié.

BRIGITTE. — Il est marié, Pantois ?

MARIE LIAISON. — Tout ce qu'il y a de plus marié, avec une gentille petite femme, qui n'a malheureusement pas de santé et qu'il adore autant que ses enfants.

BRIGITTE. — Pantois a des enfants ?

MARIE LIAISON. — Ils ont deux enfants, un fils et une fille, des amours !... Ah !... dame !... il y a des jours où ça tire dur chez eux.

BRIGITTE (attendant). — Chère mademoiselle Liaison, dites-moi, entre nous... Est-ce que je pourrais lui être utile à votre camarade Pantois ?...

MARIE LIAISON. — Vous êtes bonne et gentille, vous, madame Chantier. Vous avez bon cœur et ça fait plaisir de vous entendre. Ah !... si toutes les femmes du monde étaient comme vous !...

BRIGITTE. — Ce que je vous propose est tout naturel.

MARIE LIAISON (riant). — Pas naturel du tout, au contraire ! Sinon on en verrait de plus nombreux exemples ! Quant à Pantois... eh bien, non !... En somme, il gagne sa vie ; ce n'est pas très brillant, mais il peut s'en tirer et, vous savez, petite madame, nous autres artistes, nous avons un grand défaut : nous sommes fiers !

BRIGITTE. — Je vous ai parlé avec tout mon cœur.

MARIE LIAISON. — Je le sais. De même que c'est avec tout votre cœur que vous me donnez des cachets superbes pour que je vous apprenne un peu le métier.

BRIGITTE. — Sans vous, je ne pourrais pas réussir. Pensez donc !...

MARIE LIAISON. — On fait toujours répéter une fois ou deux, souvent plus, avant de commencer à tourner.

BRIGITTE. — Comment voulez-vous que ça me suffise ? D'abord, rien qu'à la pensée que le metteur en scène me regardera !...

MARIE LIAISON. — Le nôtre est un bon garçon, mais j'avoue que, dans le feu des répétitions, il devient nerveux et manque de patience !...

BRIGITTE. — J'ai un trac fou d'avance. Je perdrai la tête, je ne comprendrai rien à ses indications... Voyez-vous, je ne compte que sur les avant-répétitions que nous ferons ensemble. Si j'allais rater mon affaire !... Si j'allais être ridicule !...

MARIE LIAISON. — Jolie comme vous êtes, et gracieuse ?... Vous pouvez être bien tranquille ! Et puis, entre nous, le metteur en scène sait bien que vous n'êtes pas une professionnelle.

BRIGITTE. — Je ne m'en cache pas !

MARIE LIAISON (curieuse). — Ça nous a même un peu étonnés, tous, qu'une femme comme vous, une femme du monde, s'amuse à vouloir tourner un sketch !

BRIGITTE (évasive). — C'est une idée que j'ai eue comme ça !...

MARIE LIAISON (insinuante). — Mais ça n'a pas dû vous être commode de vous faire choisir par notre directeur, qui ne veut que des artistes ayant déjà joué à Paris ?...

BRIGITTE. — Je connais un assez gros actionnaire de l'entreprise... un M. Arthur Gratte !...

MARIE LIAISON. — Arthur Gratte !... Il est toujours fourré à nos répétitions !... Oh !... alors, je comprends !... Il fait la pluie et le beau temps dans la maison !

BRIGITTE. — C'est lui qui a obtenu de



— Tu as une famille trop cosmopolite. Après le filleul français, voilà l'oncle d'Amérique ! Ça ne prend plus !

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Robe de jersey de laine chamois garnie de bandes de roulière pékinée bleu et blanc. Col-écharpe et parements de roulière. Chapeau assorti. — MARTIAL ET ARMAND.

Robe de djersadrap blanc garnie de djersadrap bleu vif et de boutons de galathea également bleu vif. Glands de laine blanche à la ceinture. — POIRET.

Robe de djersador blanc. L'unique enroulée ornée d'une bande de castor. Col et parements de castor. Ceinture souple en même tissu que la robe. — CHANEL.

LES ROBES SONT PEU VOLUMINEUSES ET SEMBLANT SPÉCIALEMENT FAITES POUR LES VOYAGES. — LA VOGUE DU JERSEY DE LAINE ET DE SOIE. — LE JERSEY DE COTON FAIT UNE AGREABLE APPARITION. — LES TISSUS DE COTON VOISINENT AVEC CEUX DE SOIE. — LES DIFFÉRENTS USAGES DES PIQUÉS ET DES VOILES DE COTON.

CHAQUE jour les départs pour le Midi sont nombreux, trop peu nombreux au gré de ceux qui attendent quinze jours pour avoir une place dans le train de la Côte d'Azur. Dans les maisons de couture, on prépare pour les privilégiées qui peuvent aller chercher et trouver le soleil des robes claires qu'on ne peut pas mettre ici même au plein cœur de l'été. Les règlements nouveaux empêchent les femmes de s'encombrer des innombrables malles sans lesquelles elles ne pouvaient se déplacer autrefois; mais les robes actuelles sont si étroites, si courtes et si dénuées de chichis encombrants, qu'elles se casent en nombre très raisonnable dans une malle porte-habits.

Le jersey de laine ou de soie est le tissu rêvé pour la robe pratique à emporter; le djersadrap, pékiné et ajouré, beaucoup plus léger que le classique jersey de laine, fait des robes charmantes, ne se fripant point et ne pesant rien. Le jersey de soie ne prend pas de place, mais il est plus lourd; à cause de ce poids, du reste, il fait de jolis plis tombants. En noir, il est particulièrement agréable et convient aussi bien au tailleur élégant qu'à la robe d'après-midi ou à la robe de dîner. Dans toutes les maisons de couture, il y a, parmi les modèles à succès, des robes de djersador noir; c'est, ici, une robe dont la souplesse jaquette s'ouvre sur un de ces longs gilets à la mode; c'est, là, une robe brodée d'or ou mélangée de tissu d'or, dont la simplicité de forme contre-balance la richesse des matières employées. En jersey de laine, de teinte claire, jonquille, bleu vierge, blanc ou rose cyclamen, on fait de charmantes robes qui, accompagnées d'une cape ou d'un manteau "trois quarts" assorti, font des toilettes pratiques pour la Riviera. Un nouveau venu de jersey de coton semble vouloir prendre place parmi les tissus en vogue; on l'emploie pour de gentilles toilettes d'été et surtout pour des costumes de jeune fille; on l'emploie aussi pour doubler les manteaux et pour faire des gilets et des blouses; et si l'avantage de n'être pas coûteux et de se teindre admirablement. Les tissus de coton, dédaignés il y a quelques années, trouvent, du reste, grâce devant les plus difficiles et voisinent souvent avec des tissus beaucoup plus riches; par exemple, le tricot de soie ne s'étonne pas d'être associé au piqué et la toile bigarra fait bonne figure à côté de la duvetine. Le voile de coton rivalise comme fraîcheur de coloris, comme légèreté de tissage, avec le voile de soie; il a sur ce dernier l'avantage d'une plus grande variété de dispositions. On aime, cette saison, les voiles madras à grands carreaux et aussi ceux qui sont brodés de grosses lunes d'une autre teinte.

JEANNE FARMANT.



Robe de djersela pékiné blanc et rose; la robe blanche en laine, la rose en soie. Gilet en voile bleu. — CHÉRUIT.

Robe de serge marine. La jupe est ouverte sur un panneau de drap bleu vif. Col en drap bleu vif. — LANVIN.

Robe de tussor rose garnie de galons en grosses piqués du même ton. Ceinture frangée de soie rose. — JENNY.

LES THÉÂTRES

A LA PORTE SAINT-MARTIN. — Un soir au front... pièce en trois actes, de M. Henry Kistemaekers.

M. Henry Kistemaekers a critiqué lui-même, très finement, le fil de sa pièce. Un de ses personnages, le « Cuisot » Couturon, se moque des civils trop curieux qui disent aux permissionnaires « Je passerais bien une nuit au front, pour voir ». Cette critique n'atteint pas l'auteur, qui porte l'uniforme; elle a un peu gêné quelques-uns des spectateurs, qui n'ont pas l'honneur de le porter, et qui se demandaient s'ils avaient bien le droit de « voir ».

Ils n'ont pas regretté leur indiscretion. Toute la partie pittoresque du drame les a émus ou divertis. Le drame leur a paru un peu compliqué, un peu arbitraire. La guerre est trop actuelle pour que l'on en puisse écrire l'histoire, encore moins de l'excellentes Françaises avaient épousé, sans le savoir, des Allemands. Leur situation est dramatique et horriblement pénible. La plus dramatique n'est peut-être pas celle que l'auteur d'Un soir au front a imaginée.

Il n'est pas invraisemblable que le mari boche, au lieu de partir pour l'Allemagne dès le jour de la mobilisation, ait d'abord fait mine de servir dans l'armée française; ni qu'il passe pour mort, et en réalité ait repris l'uniforme feld-grau; ni qu'il profite des circonstances pour venir espionner dans son propre château, sur la ligne de feu; ni qu'il y rencontre sa femme, infirmière, et un officier français qu'elle a sauvé, qu'elle aime; ni qu'il soit piqué, que son rival hésite à le faire fusiller, que l'épouse ne se soucie pas d'être rendue veuve par celui qu'elle aime, et qu'enfin un factionnaire tranche ce cas de conscience en abattant l'espion d'un coup de fusil. Tout cela est parfaitement vraisemblable; mais à force d'accumuler les vraisemblances, on atteint à l'invraisemblance, pour ainsi dire, sans y penser.

L'auteur d'Un soir au front ne ménage pas nos ennemis, et il a bien raison. Il ne les méconnaît pas non plus: il n'a pas tort. On lui sait gré de cette impartialité. Cependant, quelque chose encore nous taquine: le rôle de l'officier français est écrit pour ténor et celui de l'officier allemand pour baryton. Ce n'est peut-être pas la faute de M. André Brulé, s'il a chanté un peu trop, ni celle de Mme Madeleine Lévy, si elle a paru plus agitée que pathétique. M. Pierre Renoir a joué avec une rude adresse et une fort belle autorité le rôle de l'Allemand, qui n'était pas commode. MM. Joffre et Louis Gauthier sont remarquables.

Abel HERMANT.

Comédie-Française. — Ce soir, pour commémorer l'acte de protestation des Alsaciens-Lorrains, le 1^{er} mars 1871, M. Henri Weislinger, de l'Institut, ancien archiviste de l'Assemblée nationale de Bordeaux, pro-

noncera une allocution. Le doyen, M. Silvain, lira le texte de la protestation.

Premières (reprises). — Ce soir, première de *Xantho chez les Courtisanes*, à la Renaissance, et de *Mon Bébé*, avec Max Dearly, aux Variétés.

Variétés. — Ce soir, à 8 h. 15, première représentation (reprise) de *Mon Bébé*. Distribution: Jimmy Scott, M. Max Dearly; Williams Harrison, M. J. Peyrier; Henry, M. Ch. Reschal; le policier, M. G. Roux; John, M. G. Henoc; Kety Harrison, Mlle Emmy Lynn; Maggie Scott, Mlle Annie Warley; Miss Pelikton, Mme Daubray-Joly; Zola, Mlle Th. Dorny; Maud, Mlle Renée Dorval. Les critiques et les courriéristes inscrits au service des Variétés seront reçus au contrôle sur présentation de leur carte.

Réjane. — *Zaza*, la pièce célèbre de Pierre Berton et Charles Simon, a retrouvé rue Blanche le succès de ses plus beaux jours. Jane Yvon, dans le rôle créé d'une façon inoubliable par Réjane, s'est montrée tour à tour pleine d'entrain, de tendresse, de vérité. Le public, très nombreux, ne cesse de la féter tous les soirs. Dimanche, même spectacle, en matinée et en soirée.

Femina. — Jamais une affluente aussi considérable ne s'était encore vue dans ce théâtre. Le public, ratifiant le goût de la critique, applaudit vivement Regina Badet, Girier, P. Pradier, Godeau, Y. Reynolds et Aimé Simon-Girard, dans la grande revue *Chut!*

Capucines. — Ce soir, dernière représentation de *Comme une fleur*! A partir de demain samedi, relâche pour les répétitions générales du nouveau spectacle dont la première représentation aura lieu la semaine prochaine.

Ba-Ta-Clan. — La grande revue *C'est ça!* continue sa triomphale carrière; le public ne cesse de s'amuser et d'être émerveillé du début à la fin de ce spectacle.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

A L'OLYMPIA

NOUVEAU PROGRAMME

POLIN -- DRÉAN

Cleo CHRISTOPHE, PURCELLA B., MARS MONCEY

Gaby MONTBREUSE, LOTTO LILLO et LOTTO

BOB ANDERSON et son poney

et AUGÉ SATURNIN VA EN PERM

GAUMONT PALACE

« LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX »

7^e épisode: LA MAIN MORTE

Celle qui croyait prendre est prise, et la lutte entre Judex et la bande d'espions est de plus en plus serrée.

« L'ÂME DU BRONZE », grand film national.

1^{re} partie: La Paix, interprétée par

MM. Harry Baur, Rieffler et Liliou Gruze.

La Journée:

Opéra, relâche; demain, 7 h. 30, *Thais*.

Comédie-Française, 8 h. 15, *l'Abbé Constantin*.

Opéra-Comique, relâche; demain, 1 h. 30, *le Roi d'Ys*; *Capitella Rusticana*; 7 h. 30, *les Contes d'Hoffmann*.

Odéon, relâche; demain, 2 h. Fromont jeune et Risler aîné; 8 h. *Pelléas et Mélisande*.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *le Petit Duc*.

Vaudeville, 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.

Antoine, 7 h. 45, *Antoine et Cléopâtre*.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *la Mascotte*.

Châtelet, demain, la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Variétés, 8 h. 15, *Mon Bébé*, 1^{re} représentation (reprise).

Th. Réjane, 8 h. 15, *Zaza*, avec Jane Yvon.

Apollo, 8 h. 30, *l'Affaire du Central Hotel*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.

Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mon jeudi*.

Renaissance, 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*.

Cluny, 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Chut!* revue, Regina Badet.

Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue; *Carte de cochage*.

Th. N. 8 h. 30, *l'Ecole des Corolles*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser dans la nuit*.

Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.

Comédie-Marinny, demain, 1 h. 30 et 8 h. 15, générale et première: *les Illus*.

Caumartin, 8 h. 45, *C'est la Nouba!*

Th. des Arts, 8 h. 30, *Monsieur le Directeur*.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Tous les

jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, *la Revue*

Nouvelle, avec Grog et Napierkowska.

Olympia (Cent. 44-58), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle

de music-hall et Madame veut un piqueu,

sketch avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry

Pilcer, Boucol, Rose Amy, Pretty Myrtil, Ma-

gnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça!* revue.

Nouveau-Cirque, tous les soirs; matinée jeudi,

samedi et dimanche.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Nouvelle Mis-*

sion de Judex (7^e épisode) et *l'Âme du*

bronze. Location Marcadot 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *Une fameuse*

collection (com); *la Main morte* (7^e épisode

de Judex).

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.

Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 12, *La Vie des*

aveugles, conférence par M. Brieux.

MUSIQUE

A l'Université des Annales. — Aujourd'hui ven-

dre, à 8 h. 12, 5^e Séance de Musique de Cham-

brée, Festival Gabriel Faure, avec le concours de

M. Edouard Risler, de Mlle Yvonne Gall et du

Quatuor Chénily.

LA LIGNE NOUVELLE

C'est actuellement que se dessine la mode nouvelle. C'est surtout par la place de la taille et la fantaisie de la ceinture qu'elle tend à différer de la mode de cet hiver. La taille, souvent à sa place normale devant, semble très allongée derrière, et la jupe sans ampleur paraît plate devant et derrière et un peu élargie sur les côtés. Le corset enveloppant bien les formes, moulant le corps sans raideur, contribue à donner sans aucune gêne la ligne élégante désirée; mais ce résultat ne peut, naturellement, s'obtenir qu'avec un bon corset fait strictement sur mesure, comme le sont ceux de Claverie, le maître corsetier.

Avant de choisir ses robes nouvelles, il faut commander son corset et voir l'exposition des derniers modèles de A. Claverie, 234, Faubourg-Saint-Martin (angle de la rue Lafayette). Métro: Louis-Blanc.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Midenik. — Je n'ai pas expérimenté le produit dont vous me parlez. D'ailleurs, je ne pourrais vous en rien dire. Lotionnez vos cils et sourcils, plusieurs fois par jour, avec un mélange par parties égales de teinture de quinquina et de glycérine. Je ne crois pas que l'eau oxygénée employée à faible dose et une fois par mois soit nuisible aux cheveux. Je ne peux vous donner ici des titres de livres, ni des noms d'auteurs.

Jane S. — Oui, je crois réellement que le Dentifrice Bleu est le meilleur. Vous le trouverez dans les bonnes parfumeries ou aux « Préparations Héra », 81, rue de Chézy, à Neuilly.

E. M. réfugié. — Deux ans de grand deuil, avec crêpe. Un an de deuil-deuil, au moins. On ne peut réellement reprendre la couleur avant trois ans.

Une humble violet. — Mais oui, c'est même son devoir, sans tomber, bien entendu, dans l'excès d'artifices. La laideur est un mal qu'il faut soigner.

Communiqués

La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des Colonies organise, pour dimanche prochain 3 mars, à 13 h. 30, au Gymnase municipal, 10, rue Huygus, une manifestation patriotique en l'honneur des jeunes gens de la classe 1919, sous la présidence de M. le général Collet, directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre.

LE NOUVEAU DENTIFRICE

DENTIX

Agreable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant

DONNE AUX DENTS UNE BLANCHEUR REMARQUABLE

EN VENTE PARTOUT: Le grand tube 1^{fr} 50

GRDS LABORATOIRES SELMA 20 R. D'ANGERS (Sarthe)

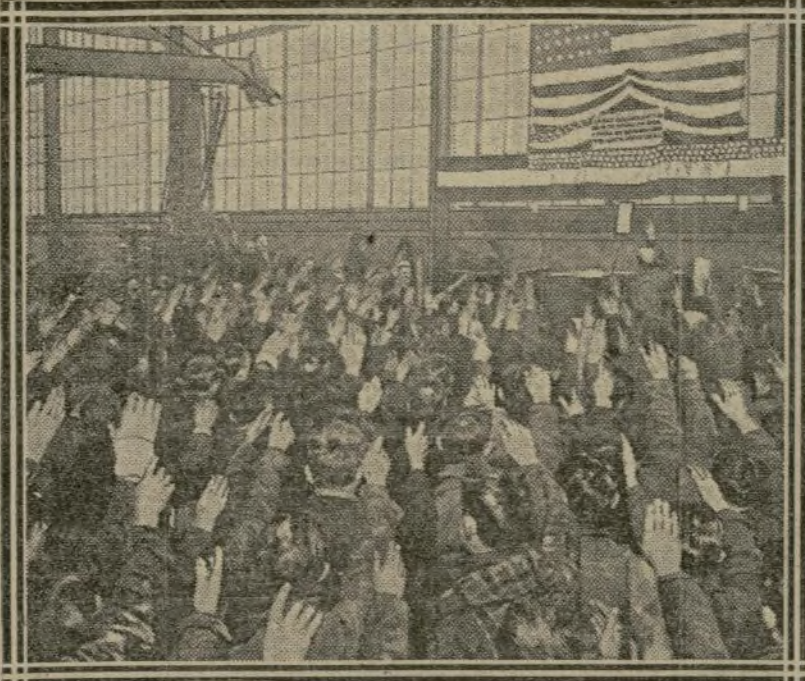
POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquiesce au républicain et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé moderne, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 24 Fév. 1917) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917) sous la présidence de M. le Docteur D'JEAN, P. et M. 34, 36, et 38, Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.)

Collection
de guerre
::unique::**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine
ET LA VIE scientifique**LE SECTEUR AMÉRICAIN EN FRANCE**

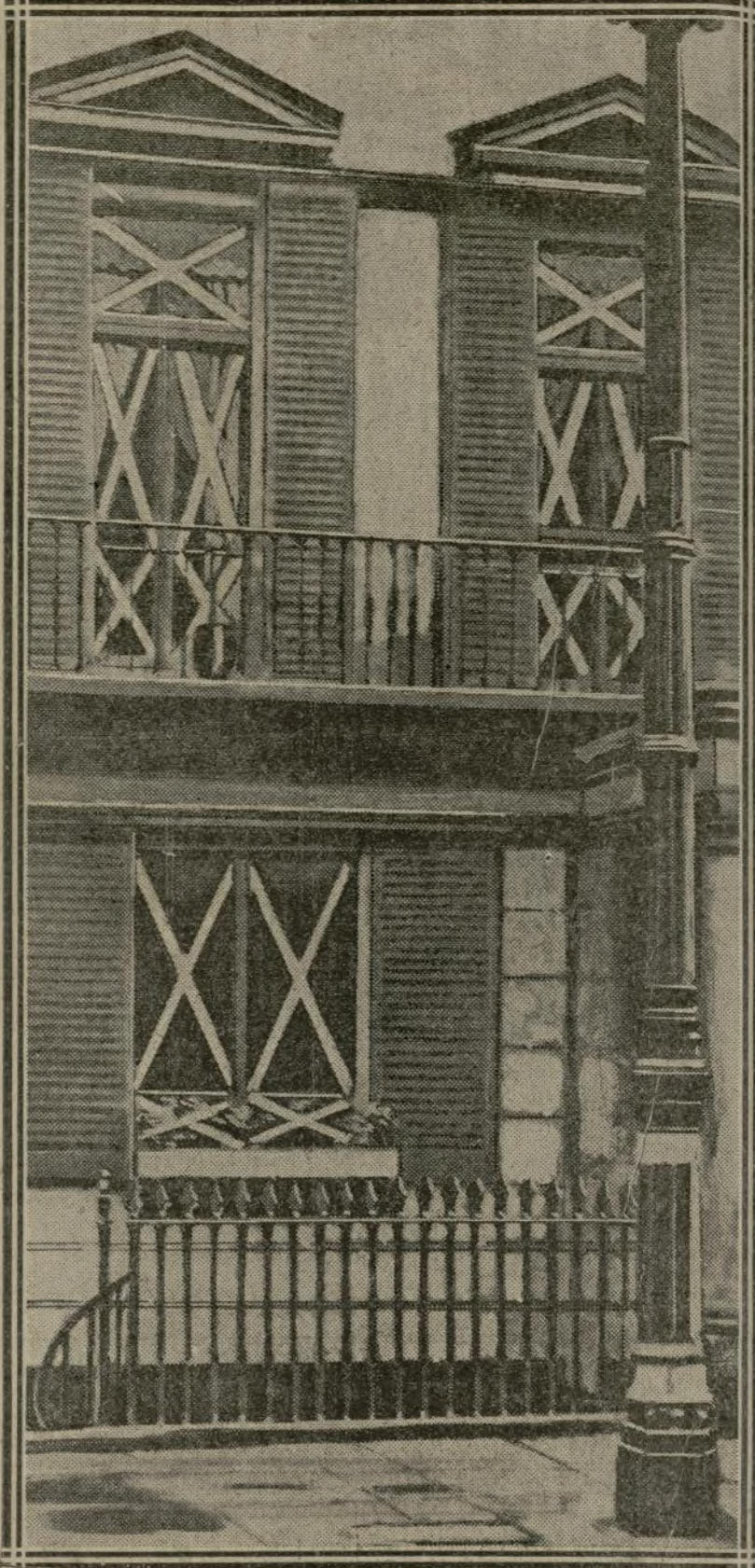
LE GÉNÉRAL MADOLON ET LE GÉNÉRAL WOOD
Les soldats américains ont, désormais, leur secteur sur le front français.

"JUSQU'AU BOUT!" CONTRE L'ENNEMI

LE SERMENT DES TRAVAILLISTES AMÉRICAINS
Les nombreux ouvriers américains que l'on voit ici prêtant serment sont des constructeurs de bateaux. Ils protestent de leur loyalisme et jurent d'activer la production.

LE MAXIMALISTE KAMENEF A LONDRES

M. KAMENEF, PLÉNIPOTENTIAIRE A PARIS
M. Kamenev, membre du comité exécutif des Soviets, se trouve actuellement à Londres. M. Kamenev se rendra prochainement à Paris en qualité de ministre plénipotentiaire du gouvernement maximaliste. Le voici dans son cabinet.

POUR ÉVITER LE BRIS DES VITRES

EN CAS DE BOMBARDEMENT PAR AVIONS
Une bonne précaution à prendre en cas d'alerte pour éviter le bris des vitres provoqué par un éclatement de bombe à distance : il suffit de coller sur les fenêtres des bandes de papier dans le sens indiqué par notre photo.

6, AVENUE MAC-MAHON, 6
place de l'Etoile. A vendre, dans les trois jours, restant superbe mobilier de style, ayant coûté 150.000 fr. Bronzes de Barbedienne, Cochin. Besoin argent immédiat. Vu l'urgence, on recevra même dimanche.

LAIT RICHE CHEZ SOI

Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an.
Colis post. dom. 5 bott. p. l. 25 lit. lait riche, 10 fr.; 8 bott., 15 fr.; 17 bott., 30 fr. Ex. p. mal. et bébés. Milt Terguer, 13, r. d'Auriol, Toulouse.

CORNED BEEF

Importation directe

Viande cuite et déossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur.
Franco 108 fr. la caisse de 18 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb.
Echantillon franco : boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

SAVONNERIE PROVENÇALE

MARSEILLE SAINT-JUST
Savon Le Plant, livrais. imméd. par 5 postaux au moins, 125 fr. Eco. vot. gare contre remb. Lui écr.

Achat de Livres

ET DE BIBLIOTHÈQUES, EN TOUS GENRES
Librairie LACROIX, 19, rue de Tournon, Paris.

Coke et grésillon. Ecrire Verdier, 35, rue Capron.

Crème ÉPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DELICATS
Une seule application détruit en peu de temps
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Bijon : 5/60 (mandat ou timbres). Envoi discret.
5, PORTERIN, 2, Pl. du Th. Français, Paris.

LES HOMMES FORTS AIMENT LES CAFÉS FORTS...

GROS pour PARIS : 77, Rue Rochecouart. Pour Province et Banlieue : Usines GILBERT, Poitiers

FEMMES qui SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
B. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance.
Écoulements, Rétécéciments.
Fistules, Morte, Paros, Eczéma.
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes
PROF. TOUT MILCO
Grande Clinique universi-
tairienne connue pour la s-
pécialité de ses traitemen-
ts la modicité de ses prix
7 et 9, Cité Milton
ar. des Batignolles Paris XVI
606 pour dames.
Ouvrez une lettre de 3 à 5 fr.
Traitement d'essai sans

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ?
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

IL EST DÉMONTRÉ
par l'analyse chimique

QU'UNE CUILLÈRE À CAFÉ DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMÉS

L'ASCOLÉINE

RIVIER
équivalent à 1/2 litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER
se présente sous trois formes
EN HUILE sans goût désagréable, POUR LES ADULTES
EN COMPRIMÉS véritables bonbons POUR LES ENFANTS
EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ
M^r HENRI RIVIER, PH^{ie} 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS

5 gr ASCOLÉINE RIVIER
= 500 gr HUILE de
FOIE de MORUE



GOUTTES
DES **COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

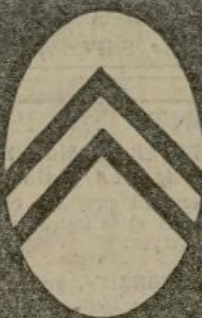
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Nous rappelons à nos abonnés que toute de-
mande de changement d'adresse doit être accom-
pagnée de la dernière bande d'abonnement et de
50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être
fait droit qu'aux demandes présentées dans les
conditions ci-dessus.

ANDRÉ CITROËN

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS



ACIER A COUPE RAPIDE

"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE